

Chants du pays

Pierre de Billy

Numéro 70, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17167ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Billy, P. (1996). Chants du pays. *Continuité*, (70), 55–57.

Chants du Pays

PAR PIERRE DE BILLY

Parmi les patrimoines qui signent l'identité d'un peuple, la chanson figure certainement comme le plus populaire. Mais la conservation de ce patrimoine pose un singulier problème : la chanson passe comme l'air du temps...

Les peuples ont la mémoire courte. Il suffit parfois de quelques décennies d'indifférence pour que soient irrémédiablement perdues d'innombrables témoins des mœurs et coutumes du passé. La chanson populaire n'échappe pas à cette tendance. Pourtant, les airs de naguère peuvent constituer un précieux rempart contre l'oubli : en nous rappelant d'où nous venons, ils nous rappellent qui nous sommes.

Au rythme du quotidien

« Le fait qu'on utilise une expression comme : "c'est du folklore" dans un sens péjoratif est significatif, dit Madeleine Béland, consultante en ethnographie. Ça démontre bien le peu de valeur que nous attachons parfois à la conservation des manifestations culturelles traditionnelles. » Selon M^{me} Béland, cette déconsidération s'évanouit rapidement lorsqu'on amène les gens à prendre conscience que la chanson peut nous apprendre un tas de choses fascinantes sur les époques révolues. « Chaque chant avait une fonction, rappelle-t-elle. Ainsi, les chansons de canotiers avaient pour but de rythmer la cadence des rameurs tout en soutenant leur moral. On entonnait les airs doux et mélancoliques en eau calme et on gardait les alertes ritournelles pour les torrents et les rapides. Certaines ballades portaient sur des événements qu'on qualifierait aujourd'hui d'actualité, comme celle portant sur la présumée assassine Cordélia Viau. D'autres encore servaient à chasser l'ennui ou à animer les veillées. » Le thème le plus fréquent restait, bien entendu, l'amour avec son cortège d'amants en émoi, de soupirants éconduits, mais aussi d'histoires coquines où se côtoyaient maris cocufiés, veuves joyeuses et curés pas trop catholiques. « La chanson, précise Madeleine Béland, se chargeait de parler de tout, y compris de ce dont on ne devait pas parler. » Ce qui n'a pas eu l'heur de plaire à certains folkloristes épris de bonnes mœurs comme l'abbé Gadbois. En mettant sur pied son mouvement de *La bonne chanson*, ce curé entendait battre en brèche la « mauvaise », irrévérencieuse et grillarde ritournelle. En changeant un mot

par ici, une strophe par là, l'abbé folkloriste remodelait des airs traditionnels au grand dam des chercheurs d'aujourd'hui.

La bonne chanson a fait long feu, mais Robert Thérien estime que le révisionnisme dans la chanson n'est pas mort avec l'abbé Gadbois, « à cette différence, grince-t-il, que les dictats ne sont plus moraux mais esthétiques ». Lorsqu'il a lancé son *Dictionnaire de la musique populaire au Québec* (1955-1992), cet auteur et conseiller en communications s'est mis à dos quelques universitaires qui estimaient impensable qu'on mette sur un pied d'égalité Gilles Brown et Gilles Vigneault. Thérien balaie ces critiques d'une métaphore à saveur folklorique : « Certains chercheurs me font penser à des sorciers de village, dit-il, jaloux du pouvoir que leur confère leur savoir et accrochés aux dogmes qui les entravent. Ce n'était pas un catalogue de la chanson de bon goût que je publiais, mais un ouvrage de référence. On ne raye pas les mots du dictionnaire sous prétexte qu'ils ne sont pas beaux que je sache. »

Le hic, c'est que sorti de la tradition orale, on ne s'entend plus sur la définition du patrimoine chanté. Le folklore pur échappe à cette controverse parce que les auteurs sont par définition inconnus et que ses influences font partie de l'histoire. Une ballade irlandaise traduite par un violoneux de village voilà un siècle et demi ne suscite aucun débat mais une chanson américaine adaptée sur disque par un chanteur populaire francophone provoque des querelles de chapelles.

« Problème moderne, en somme, lié à la venue du disque, dit Robert Thérien, et qui se résume à cette question : quelles sont, dans notre histoire récente, les chansons que nous pourrions ajouter à notre héritage collectif ? Si on veut être rigoureux, on devra admettre qu'à une époque Jenny Rock et Pierre Lalonde ont tenu plus de place que Claude Léveillée et Pauline Julien, chiffres de vente à l'appui. Ma définition du patrimoine chanté, c'est celle de l'ensemble des œuvres qui nous rejoignent. N'oublions pas que la Bolduc, que nous reconnaissons aujourd'hui comme un monument de la chanson populaire, a été snobée pendant deux décennies par les disquaires d'émissions culturelles. »

Conservez, conservez, il en restera toujours quelque chose

Pour Robert Thérien, poser la question de la sélection des œuvres à conserver équivaut à soulever

un faux problème. « Que garder ? Mais tout voyons ! Conservons toutes nos productions et laissons aux générations futures le droit de les redécouvrir à leur rythme. Le stockage est aisé, puisque tout ce qui s'est fait sur disque au Québec depuis l'invention du phonographe tient dans un bâtiment de la grosseur d'un

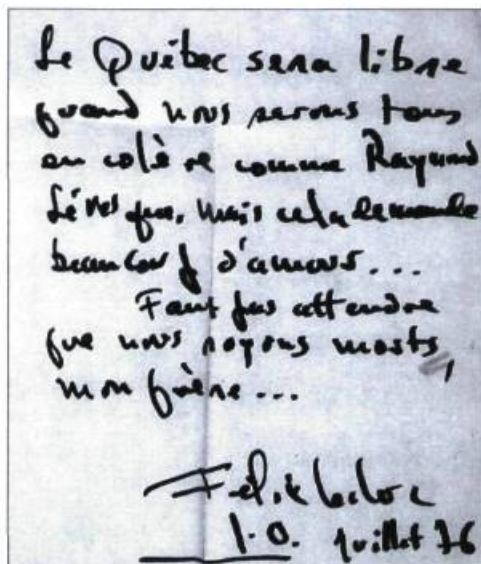
bungalow de banlieue. Ça en vaut indéniablement la peine, car la chanson est et demeurera longtemps l'art le plus rayonnant, le plus diversifié et le plus authentiquement populaire qui ait fleuri chez nous. Elle fut résistance sous la domination anglaise, consolatrice dans les années de misère, revendicatrice lors des grands mouvements sociaux. Notre chanson, c'est nous. »

Les opinions de Robert Thérien sur la chanson ont l'avantage de s'attirer la sympathie et, surtout, la participation enthousiaste du public. Depuis la parution de son dictionnaire, il a reçu des dizaines d'offres de collaboration de collectionneurs heureux de tenir là une occasion

de partager leur passion. Il a de son propre aveu été surpris de constater leur nombre et l'étendue de leurs connaissances. « Ces gens qui pratiquent la connaissance comme source de plaisir sont, prétend-il, parmi les plus fidèles défenseurs de notre héritage musical. »

Le grand jeu de la nostalgie

« Entièrement d'accord », déclare Monique Giroux, l'animatrice des *Refrains d'abord*, une émission de la radio de Radio-Canada consacrée aux airs oubliés et qui connaît une popularité croissante. « Au départ, nous cherchions à tirer profit de la centaine de milliers de 78 tours et albums qui constituent la discothèque de Radio-Canada. Les auditeurs nous faisaient parvenir leurs demandes et nous faisons jouer les chansons en les commentant. Puis, ça s'est corsé lorsqu'on nous a demandé de partir à la recherche de chansons devenues introuvables. Parfois, nous n'avions que quelques lignes comme indice. Nous nous sommes mis à faire des appels aux auditeurs. D'intéressante, notre émission est alors devenue fascinante. Un jour, une auditrice nous soumet un début de chanson. Quelques instants plus tard, Gilles Vigneault nous appelle et nous dit : « Ma mère chantait ça quand j'étais petit. J'aimerais bien retrouver la mélodie et l'auteur. » Sur les entrefaites, une dame de Sept-Îles nous télécopie la partition qu'elle vient de dénicher dans son grenier. Puis, c'est un auditeur de Québec qui nous annonce qu'il possède un 78 tours sur lequel Hercule Lavoie interprète cette chanson qui

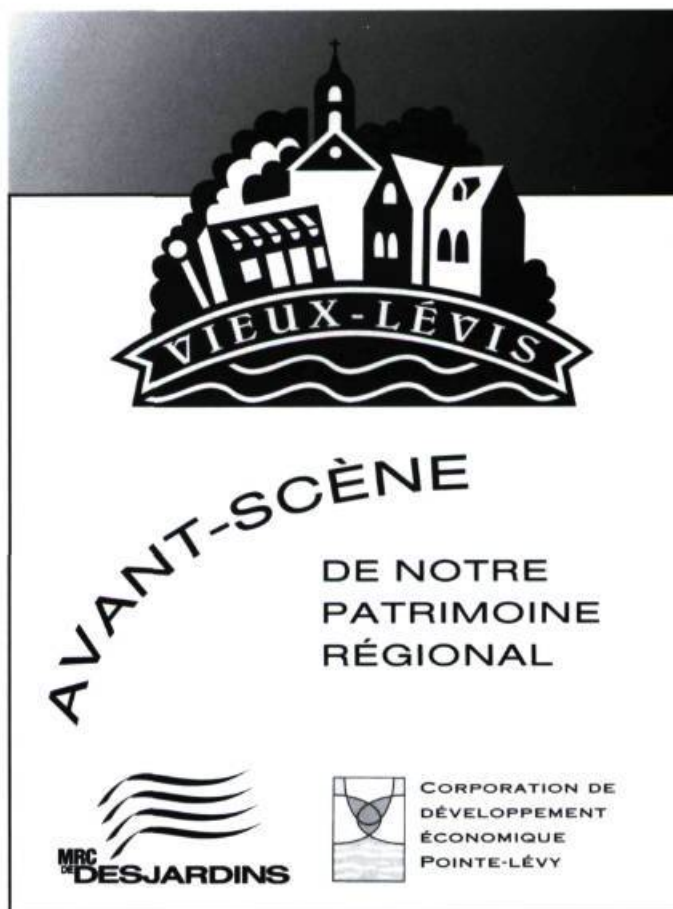


s'intitulait *L'amour s'en souvient*. Ces petites victoires sur l'oubli sont devenues monnaie courante chez nous. Le plus beau, c'est que, sans trop nous en rendre compte, nous avons créé une sorte de grand jeu où la nostalgie et le plaisir de la belle chanson sont rois. Si notre émission a prouvé quelque chose, c'est bien l'attachement des Québécois à leur patrimoine chanté. »

Ce n'est pas Dominique Bilodeau qui songerait à contredire l'animatrice des *Refrains d'abord*. L'exposition *Je vous entends chanter*, dont elle fut la chargée de projet, a connu un tel succès que le Musée de la civilisation de Québec a, à la demande générale, prolongé de quelques mois la durée de sa présentation. « Plus encore que le nombre exceptionnel de visiteurs, c'est leur enthousiasme qui m'a étonnée, dit M^{me} Bilodeau. Il suffit d'enlever un instant les écouteurs pour entendre un peu partout dans la salle des gens entonner de vieux tubes ou éclater d'un rire réjoui à l'audition d'un couplet qui a bercé d'heureux moments. Les nombreux messages que nous recevons par Internet nous indiquent que beaucoup de visiteurs ressortent de l'exposition avec une fierté et une identité culturelle renforcée. »

Ces indices encourageants suffisent-ils à déclarer la chanson à l'abri de l'oubli ? « Avec les mesures de conservation et d'acquisition (tardives, il faut bien le dire) des bibliothèques nationales, on a paré au plus urgent, estime Robert Thérien. Reste maintenant à garder vivant cet héritage en créant des outils de diffusion et de connaissance. » Monique Giroux estime quant à elle que le marché du disque tarde à suivre. « Il était impossible, par exemple, de trouver des rééditions en compact des disques de Monique Leyrac, ce qui m'apparaissait inconcevable. Aussi, on a fait paraître une compilation de ses chansons dans la collection *Les refrains d'abord*. Ça été le cas aussi pour des artistes comme Lucille Dumont, le duo Roche-

Aznavour, Jacques Normand, Jacques Blanchet et Pauline Julien. » Madeleine Béland trouve pour sa part que les voies de la chanson sont parfois impénétrables. « Il y a quelque temps, j'ai surpris mon petit neveu en train de fredonner *La bastringue*. Il m'a expliqué qu'il avait tiré cet air de son groupe *heavy metal favori*. »



Un jardin pour la vie...

Un arboretum - Un sanctuaire d'oiseaux
Des monuments, statues et sculptures grandioses
Des paysages multiples où collines et vallées s'entrecroisent

Tout en respectant sa mission première, venez visiter le Cimetière Mont-Royal, situé sur le flanc nord de la montagne. Vous pourrez y admirer les magnifiques coloris d'automne.

La Compagnie du Cimetière du Mont-Royal

1297, chemin de la Forêt, Outremont, Québec, H2V 2P9
Téléphone: (514) 279-7358 Télécopieur: (514) 279-0049